

## Etat des lieux d'avant-saison à l'ORW

Profitant de ce que le hall du Théâtre royal abritait les apéritifs terrestres des convives de Dinner in the sky, Stefano Mazzonis avait prévu de prendre de la hauteur pour dialoguer vendredi soir, en présence de quelques journalistes, avec sa nouvelle ministre de tutelle. Las, moins prompte à saisir l'invitation culinaire céleste que la statue du Commandeur dans l'opéra de Mozart (*"Don Giovanni, a cenar teco, m'invitasti e son venuto"*), Joëlle Milquet se fit excuser et remplacer par des représentants de son cabinet culture. Lesquels n'annoncèrent rien à la presse et réservèrent la teneur de leurs propos au seul patron de l'ORW (et, éventuellement, au chef Yves Mattagne), leurs conversations se perdant dans le vent quelques dizaines de mètres au-dessus du fronton du Royal.

Ce qui n'empêcha pas Mazzonis, à la veille de l'ouverture de sa huitième saison, de dresser un état des lieux assez objectif de l'état de la maison liégeoise, la seule institution culturelle à porter le nom de la Wallonie dans sa raison sociale. Côté positif, l'importance économique de l'ORW (279 salariés, dont 221 emplois permanents, et 55 % de solistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles), une billetterie tournant à plein rendement (95 % de remplissage, abonnements en hausse constante) et une notoriété dépassant les frontières de la principauté (17 %

de public étranger, et 28 % de public belge hors province de Liège). Le tout avec des tarifs démocratiques, et un souci de toucher les jeunes (à l'ORW, un spectateur sur quatre a moins de trente ans).

Côté négatif, il fallut toutefois constater l'écart croissant entre les subsides constants (quelque 14,6 millions d'euros annuels, soit bien moins que les autres maisons lyriques belges) et l'évolution des autres dépenses, qu'il s'agisse des coûts d'énergie ou de la masse salariale : le vieillissement des travailleurs entraîne forcément un renchérissement des coûts, malgré une diminution progressive de l'effectif (44 emplois de moins depuis 2006). Et Mazzonis de plaider pour un nouveau contrat programme : le dernier a pris fin voici quatre ans, et son absence ne permet pas une saine gestion à long terme. La ministre Milquet a du pain sur la planche.

**N.B.**

# 1/4

### JEUNES SPECTATEURS

A l'ORW, qui par ailleurs affiche 95 % de remplissage, un spectateur sur quatre a moins de trente ans.